

### 1. Ouvrages publiés en tant qu'auteur, directeur de publication et éditeur

#### a) Auteur

Clément Duyck, *Poétique de l'extase. France, 1601-1675*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Lire le XVII<sup>e</sup> siècle », série « Littérature, libertinage, spiritualité », 2019, 649 p.

Ce livre prend le parti de rendre compte de cet objet spirituel qu'est l'extase en France au XVII<sup>e</sup> siècle comme d'un phénomène discursif, susceptible d'éclairer la façon dont les discours mystiques parviennent à produire un sens à travers sa mise en défaut. La première partie, qui porte sur la fin de l'extase mystique, établit une sémiologie de l'extase, qui a pour caractéristique de produire un sens en excès ou en défaut par rapport au savoir théologique ou pratique qu'elle est censée manifester. La deuxième partie, qui s'intéresse aux récits d'extases, permet de mesurer en termes de poétique narrative les conséquences des précédentes conclusions sémiologiques. L'extase visionnaire dans la *Vie* de Thérèse d'Avila et l'extase invisible des relations de Claudine Moine y sont traitées comme des objets sémiotiques, dont les procédures narratives posent à la narration un problème d'ordre temporel, qui a pour effet de mettre en échec le projet d'écriture de ces récits. La dernière partie traite de l'énonciation de l'extase dans un corpus composé principalement de poésie lyrique. L'étude de l'énonciation extatique relève à la fois d'une anthropologie historique de l'affectivité capable de distinguer les conceptions et usages des émotions extatiques, et d'une stylistique de l'expressivité apte à déterminer les modes d'inscription discursifs de cette affectivité et les procédures signifiantes à l'œuvre dans ces discours. Le livre conclut que l'extase peut être conçue comme la condition du sens du corpus analysé si l'on parvient à l'envisager à travers une antinomie radicale entre les règles affectives et les règles linguistiques du sens. Cette compréhension permet en retour de faire émerger un champ littéraire nouveau, dont la cohérence s'étend de 1601 à 1675.

#### b) Directeur de publication et éditeur

Audrey Duru et Clément Duyck (dir.), *Figures de l'inspiration dans la poésie et la poétique françaises et néolatines (fin XVI<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle)*, numéro 102 de la revue *Littératures classiques*, 2020/2, 194 p.

Ce numéro souhaite œuvrer à une réévaluation critique de la place de l'inspiration dans la poésie et la poétique françaises et néo-latines de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : il voudrait montrer comment l'inspiration y demeure créatrice de valeur poétique, capable de rendre compte de la singularité voire de la sacralité d'une activité poétique jamais tout à fait réductible aux inflexions technicistes ou aux régularisations institutionnelles et mondaines qui marquent la période. Si la notion d'inspiration n'y remplit pas le même rôle que dans les poétiques européennes de la Renaissance, cet héritage n'en continue pas moins à instruire la poésie des siècles suivants sous la forme déplacée de *figures*, c'est-à-dire de formes aussi bien imaginaires que verbales et intellectuelles qui mobilisent de manière fragmentée l'ancienne « fureur » poétique. *Contributions de Julien Bardot, Christophe Bourgeois, Audrey Duru, Clément Duyck, Melaine Folliard, Anne Mantero, Claudine Nédelec, Delphine Reguig, Dinah Ribard, Josiane Rieu, Aline Smeesters, Léo Stambul et Camille Venner.*

Ralph Dekoninck et Agnès Guiderdoni (dir.), textes rassemblés et édités par Clément Duyck, *Maximilianus Sandæus, un jésuite entre mystique et symbolique*, Paris, Champion, coll. « Mystica », 2019, 397 p.

L'œuvre monumentale du jésuite Maximilianus Sandæus (1578-1656), actif dans l'Allemagne de la Contre-Réforme, constitue assurément l'une des plus fascinantes et des plus fécondes de l'époque moderne sur la question du langage et de la pensée figurés. Cette œuvre à la croisée de l'histoire de la spiritualité chrétienne et de l'héritage de la symbolique humaniste s'efforce de justifier théologiquement le *modus loquendi* mystique tout en établissant une « théologie emblématique ». Les études qui composent le présent ouvrage s'attachent à mettre en lumière ce lien intime entre expression figurée et expérience mystique, ainsi que les sources et la postérité de cette œuvre. En complément de ces études, ce volume offre pour la première fois une édition des annotations du grand mystique allemand Angelus Silesius (1624-1677) sur son exemplaire de la *Pro theologia mystica clavis* de Sandæus. *Contributions de Ralph Dekoninck, Clément Duyck, Grégory Ems, Pierre Antoine Fabre, Patrick Goujon, Agnès Guiderdoni, Jacques Le Brun, Mariel Mazzocco, Anne-Françoise Morel, Aline Smeesters, Anne-Élisabeth Spica.*

M. Bernard, S. Burette, C. Chapin, N. Cremona, S. Dumouchel, M. Dupas, Cl. Duyck, C. Gobert, E. Rajchenbach (dir.), *La Polygraphie à l'époque moderne*, dans *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XXXVIII, n° 74, 2011, p. 5-170.

À la fois objet de critique (comment prétendre parler avec pertinence d'un sujet dont on n'est pas spécialiste ?) et objet de louange (ne doit-on pas éviter de se borner à un seul domaine ?), la notion de polygraphie invite non seulement à étudier, à travers les siècles, les pratiques d'écriture mais encore à nous interroger sur nos propres pratiques critiques. Les articles de ce numéro illustrent ainsi une mise en perspective des études portant sur des auteurs, leurs œuvres et leur(s) public(s) avec les manières dont nous les menons. *Contributions de Mathilde Bernard, Béatrice Brottier, Stéphanie Burette, Carole Chapin, Nicolas Cremona, Adélaïde Cron, Suzanne Dumouchel, Matthieu Dupas, Marie-Madeleine Fragonard, Dorothee Lintner, Nancy Oddo, Ekaterina Vasilieva.*

## 2. Articles de revues

Clément Duyck, « Usages de l'inspiration dans les *Poésies et cantiques spirituels* de Jeanne-Marie Guyon », *Littératures classiques*, 2020/2, n° 102 (« Figures de l'inspiration dans la poésie et la poétique françaises et néo-latines (fin XVI<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle) », dir. A. Duru et Cl. Duyck), p. 143-155.

Cet article montre comment le recueil des *Poésies et Cantiques spirituels* de J.-M. Guyon (1722) utilise la figure de l'auteure divinement inspirée afin de restaurer le pouvoir charismatique qu'elle a su occuper auprès de ses disciples. Trois dispositifs sont examinés : la préface du recueil qui définit la valeur sacrée de son inspiration ; le péri-texte comme manière d'ordonner le déploiement pragmatique de cette inspiration ; le texte poétique comme énonciation « apostolique ».

Audrey Duru et Clément Duyck, « Introduction », *Littératures classiques*, 2020/2, n° 102 (« Figures de l'inspiration dans la poésie et la poétique françaises et néo-latines (fin XVI<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle) », dir. A. Duru et Cl. Duyck), p. 5-18.

Clément Duyck, « Filiations familiales et spirituelles dans les Vies religieuses féminines (France, XVII<sup>e</sup> siècle) », *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 288 (« Prouver et raconter : généalogies et filiation au XVII<sup>e</sup> siècle », dir. Y. Deguin, A.-É. Spica et J. Viret), juillet 2020, p. 473-484.

Les personnages des « Vies » religieuses féminines du XVII<sup>e</sup> siècle apparaissent tributaires de deux filiations, familiale et spirituelle. Examinant la thèse de la continuité providentielle qui ferait de ces Vies, héritières des anciennes hagiographies, des parcours narratifs écrits d'avance (Certeau, Le Brun), cet article montre pour sa part combien la rupture avec le premier type de filiation est constitutive du second. Cette rupture assure en effet dans le récit la bascule d'une existence déduite du passé d'une généalogie familiale vers une existence capable de produire de nouvelles

filiations, à travers un héritage spirituel appelé à se refonder pour se transmettre au sein d'une institution religieuse.

Clément Duyck, « Le *faire* poétique chez Michel de Certeau », *Les dossiers du Grihl* [En ligne], 2018/2, 2018 et *Fabula/Les colloques* [En ligne], *Michel de Certeau et la littérature*, mars 2018.

URL : <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6825>

Cet article veut montrer que le vaste champ d'application du « poétique » dans l'œuvre de Michel de Certeau, qui excède le seul genre de la poésie, suppose la référence à un *faire* qui assume deux fonctions, éthique et critique. Dans le cadre historique de l'analyse certalienne du discours mystique à l'époque moderne, la fonction « éthique » du faire poétique est d'assurer la possibilité d'un recommencement de la « Parole » divine, que la double corruption moderne du langage et de l'institution ecclésiale a rendue inaudible. Mais cette fonction éthique doit aussi être envisagée dans la relation critique que le « poétique » entretient avec des ensembles obéissant à d'autres règles, en particulier celles qui émanent d'instances de pouvoir. Cette conflictualité prend chez Michel de Certeau une forme dialectique dans la combinaison mystique du poème et de la prose ; à la période contemporaine, le faire poétique prend un tour polémologique en s'élargissant à des pratiques non spécifiquement langagières pour qualifier les manières libres de faire avec des lieux organisés par un pouvoir.

Clément Duyck, « Extase sans savoir et écriture de l'extase (France, xvii<sup>e</sup> siècle) », *Les dossiers du Grihl* [En ligne]. *Les dossiers de Sophie Houdard*, mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2017 (69 000 signes).

URL : <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/6740>

Comment l'affirmation d'une extase dépourvue de l'activité de l'intelligence et de la mémoire peut-elle se concilier avec des pratiques d'écriture qui entendent en faire le témoignage ? La configuration ancienne de l'extase sans savoir pose en effet un double problème au moment de l'essor moderne d'une littérature mystique centrée sur l'« expérience » personnelle : elle met en cause d'une part les conditions transcendantales de la connaissance mystique, et d'autre part la possibilité même d'une écriture qui ne s'appuierait pas sur la connaissance de ce dont elle traite. Cet article envisage trois solutions psychologique, lyrique et narrative apportées durant le xvii<sup>e</sup> siècle français au problème de l'extase sans savoir, en insistant sur l'originalité présentée par les solutions littéraires par rapport aux formulations philosophico-théologiques.

Clément Duyck, « La mystique et le monde. Poétique du discours mystique et *decorum* en France dans le premier xvii<sup>e</sup> siècle », *Camenaë* [En ligne], n° 13 (« Horace, l'autre poétique »), 2012, p. 1-15. URL : <http://sapat.ephe.sorbonne.fr/media/bbbb68feecfc3fa872ccfed7640bf85c/camenaë-13-13-duyck.pdf>

Cet article veut montrer comment le discours mystique au xvii<sup>e</sup> siècle opère dans un espace poétique qui ne s'accorde pas avec les exigences rhétoriques d'une bienséance conçue, à partir de la relecture du *decorum* horatien, comme un principe de correspondance du discours avec le cadre socio-idéologique de son public (le « monde »). À l'opposé de la nouvelle « dévotion civile » qui cherche à gagner un public laïc et séculier, une spiritualité dite abstraite se développe qui promeut, en particulier chez les capucins, un *decorum* restreint au seul principe d'une convenance entre le « style » et la « matière » divine qui l'inspire. Face aux critiques burlesques qui soulignent l'inconvenance de la mystique avec le monde civil, l'article isole la position radicale de Jean-Joseph Surin, qui refuse tout compromis avec les attentes d'un public qui n'aurait pas lui-même l'expérience des « choses divines ».

Clément Duyck, « Ça, *Gros-Câlin*, le néant », *Le Plaid. Bulletin de l'association Les Mille Gary*, n° 13, novembre 2005, p. 33-40.

Cette étude stylistique de *Gros-Câlin* de Romain Gary (1974) s'intéresse à l'usage du pronom démonstratif « ça » dans le roman. Elle y voit la matrice d'un processus d'écriture qui tend vers une neutralisation de la référentialité de la langue. Ce jeu sur les limites de la langue permet de cerner le projet poétique du narrateur, celui d'une quête de « naissance » rendue impossible en raison d'une aspiration à l'« authenticité » qui ne peut s'exprimer que par une « sortie » dans l'insensé, figuré par le néant, l'angoisse, la mort.

### 3. Chapitres d'ouvrages

À paraître :

Clément Duyck, « De l'énonciation à l'esthétique : les anges du *Parnasse séraphique* de Martial de Brive », dans Alain Génétiot et Camille Venner (dir.), *L'Entretien du ciel et de de la terre. Anges et poésie du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, 2021, 37 000 signes.

L'objet de cette étude est de rendre compte de la variété des usages et des statuts de l'ange dans *Le Parnasse séraphique* de Martial de Brive (1660). Cette variété révèle une tension entre deux projets poétiques. Le premier projet, théocentrique, assigne à l'ange une fonction énonciative qui fait de la louange angélique un idéal poétique. Le second projet, christocentrique, se traduit par une mise à distance des anges, qui se voient cantonnés à un rôle essentiellement esthétique.

Clément Duyck, « Circonstance et circonstancialité des épigrammes (France, XVII<sup>e</sup> siècle) », dans Guillaume Peureux et Alain Vaillant (dir.), *Poétique historique de la poésie de circonstance*, Nanterre, Presses universitaires de Nanterre, 2021, 40 000 signes.

En prenant pour objet les épigrammes françaises du XVII<sup>e</sup> siècle, cet article veut comprendre comment un poème « de circonstance » peut se laisser reconnaître comme tel. Après avoir montré que le caractère circonstanciel des épigrammes ne dépend pas tant de caractéristiques textuelles que de leurs modes de réception, l'article isole au niveau des poèmes, des recueils et des emplois en mention des épigrammes des lieux de « circonstancialité », c'est-à-dire des lieux textuels où peut s'actualiser une réception de circonstance. Cette lisibilité a toutefois pour contrepartie de les faire entrer dans des régimes de textualité qui sont aussi ceux de la fiction.

Clément Duyck, « Extase : de la mystique à l'esthétique », dans Mildred Galand et Massimo Olivero (dir.), *Extase. Histoire et enjeux d'un concept d'expérience*, 2021, 45 000 signes.

Cet article fait l'hypothèse que la disqualification de l'extase dans le domaine religieux au XVII<sup>e</sup> siècle a contribué à la naissance de l'esthétique, en fournissant les moyens théoriques d'un dépassement des cadres rhétoriques qualifiant ordinairement l'expérience sensible. L'extase ou ravissement esthétique relève en effet d'une mystique profane du sensible, dont la théorisation bénéficie en outre de l'émergence de la notion de sublime, qui a constitué un puissant vecteur d'intégration des procédures de l'extase dans le domaine esthétique.

Parus :

Clément Duyck, « Les deux voies poétiques de l'extase selon la *Pro theologia mystica clavis* de Sandæus », dans Ralph Dekoninck et Agnès Guiderdoni (dir.), textes rassemblés et édités par Clément Duyck, *Maximilianus Sandæus, un jésuite entre mystique et symbolique*, Paris, Champion, coll. « Mystica », 2019, p. 113-135.

L'objet de cet article est de dégager les principes d'une analyse poétique des discours mystiques. Explorant l'hypothèse d'un alignement de l'ontologie mystique sur une phénoménologie linguistique dans le dictionnaire latin de théologie mystique *Pro theologia mystica clavis* (1640) de Maximilianus Sandæus, l'article identifie un double emploi du mot *excessus*, à la fois spirituel (extase) et linguistique (excès). L'analyse des procédures de l'extase mystique devient dans cet ouvrage coextensive à la réflexion sur les modes de figuration verbale de la contemplation mystique. L'article peut alors dégager deux principes poétiques de l'extase mystique : un principe objectif, rapportable à l'*excessus* de l'intelligence, qui a pour moyen privilégié l'esthétique de la métaphore excédée dans ses capacités de figuration ; un principe subjectif, rapportable à l'*excessus* de la volonté, visant à communiquer au lecteur l'*affectus* (affect ou émotion) du locuteur à travers un usage expressif du langage.

Clément Duyck, « Mystique religieuse et mystique littéraire », dans Mariel Mazzocco, François Trémolières, Ghislain Waterlot (dir.), *L'Université face à la mystique : un siècle de controverses ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 185-199.

Cet article théorique s'efforce de déterminer les principes épistémologiques d'une analyse littéraire des écrits mystiques de l'époque moderne qui fasse l'économie de la croyance dans la réalité qu'ils évoquent. Les dispositifs de signification mis en place par ces écrits mystiques supposent à première vue que le lecteur « littéraire » s'affronte à une certaine illisibilité de ces écrits, si leur lecture ne débouche sur le partage d'une expérience affective capable de surmonter le « différend » (J.-F. Lyotard) entre émotion et parole articulée. Cependant, il reste possible de conduire un mode d'analyse non pas essentiellement, mais structurellement mystique, qui prenne en compte l'inarticulé comme fonction du sens. L'attention aux modes de référence expressifs à ce domaine « mystique » permet en effet de faire du jeu de la parole avec ses propres limites le support d'une herméneutique qui ne considère pas la parole comme métaphore, mais comme métonymie de la réalité mystique désignée.

Clément Duyck, « Le faire poétique chez Michel de Certeau », dans Jean-Christophe Abramovici et Christian Jouhaud (dir.), *Michel de Certeau et la littérature*, Paris, CRH, coll. « Les dossiers du Grihl », 2018, p. 45-60.

Article également publié dans les revues *Les dossiers du Grihl* et *Fabula*.

Clément Duyck, « De la physique de l'inspiration à la poétique de l'extase (France, XVII<sup>e</sup> siècle) », dans Chantal Connochie-Bourgne et Jean-Raymond Fanlo (dir.), *Fables mystiques. Savoirs, expériences, représentations du Moyen Âge aux Lumières*, Presses universitaires de Provence, coll. « Senefiance », 2016, p. 169-178.

Cet article montre comment l'extase a pu servir en France au XVII<sup>e</sup> siècle de principe de création poétique. Prenant pour point de départ les émotions suscitées par l'ivresse spirituelle, il tente de mettre au jour une « physique de l'inspiration » (P.-J. Salazar) dont l'écriture constitue l'une des issues. L'exemple de Jean-Joseph Surin donne à voir l'une des modélisations possibles de cette ivresse devenue poétique, qui recourt à une anthropologie néo-platonicienne de la fureur trouvant difficilement sa place dans la France de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Clément Duyck, « Les allégories dans les *Œuvres chrestiennes* et *Les Divins Eslancemens d'amour* de Claude Hopil », dans R. Dekoninck, A. Guiderdoni et Émilie Granjon (dir.), *Fiction sacrée. Spiritualité et esthétique durant le premier âge moderne*, Louvain, Peeters, coll. « Art & Religion », 2013, p. 271-288.

L'article s'interroge sur le changement de signification des images verbales entre les deux recueils d'*Œuvres chrestiennes* (1603 et 1604) et celui des *Divins Eslancemens d'amour* (1628) du poète

parisien Claude Hopil. En 1628, l'allégorie *in factis*, qui était pourtant investie dans les premiers recueils de la fonction mystique de manifester le divin au sujet poétique, est rejetée. En revanche, une autre catégorie d'images, que l'on appellera allégorie négative, se voit valorisée comme mystique, alors qu'elle représentait en 1603-1604 l'impossibilité de l'accès au divin. Pour rendre compte d'une telle inversion, nous montrons l'émergence d'une conception particulière de la subjectivité, telle que les rapports entre Dieu et le désir s'en trouvent reconfigurés.

Clément Duyck, « "Le rien ne se voit pas" : intimité et intériorité dans les relations autobiographiques de Claudine Moine », dans Sylvie Crinquand et Paloma Bravo (dir.), *L'intime à ses frontières*, Bruxelles/Fernelmont, E.M.E. & Intercommunications, coll. « Proximités. Anthropologie », 2012, p. 107-123.

Les relations autobiographiques (1652-1655) de Claudine Moine, la « couturière mystique de Paris », permettent de confronter la conception contemporaine de l'intimité (qui concerne une propriété du sujet) à la notion d'intériorité au XVII<sup>e</sup> siècle. L'espace d'intelligibilité du sujet qui relate sa « vie intérieure » ne tient pas au dévoilement d'une intimité qui en ferait le caractère propre, mais à la découverte de soi comme dépossédé de toute intimité à travers une relation à Dieu « intime » et aliénante. On constate dès lors l'autonomie des deux notions d'intimité et d'intériorité que les études portant sur l'histoire moderne de la vie privée considèrent comme solidaires.

#### 4. Notices

*À paraître :*

Clément Duyck, « Jeanne-Marie Guyon » (5 200 signes) et « Claude Hopil » (5 500 signes), dans Antoinette Gimaret, Anne-Marie Miller-Blaise, Gisèle Venet (dir.), *Anthologie poétique du baroque noir européen*, Paris, Champion.

*Parues :*

Clément Duyck, « Marie Baron » (p. 145-146), « Madeleine Boinet » (p. 178-179), « Catherine Daniélou » (p. 280-281), « Élisabeth de l'Enfant Jésus » (p. 338-339), « Madeleine de Saint-François » (p. 600-601), « Marguerite de Saint-Xavier » (p. 620-621) et « Marie-Amice Picard » (p. 792) dans Audrey Fella (dir.), *Dictionnaire des femmes mystiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2013.